

Cérémonie en hommage à Toussaint Louverture, 7 avril 2023, au Panthéon de France

## **Toussaint Louverture entre hier et aujourd'hui,**

Discours de **Pierre Buteau,**

Président de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie.

Monsieur le Premier ministre et Président de la Fondation pour la mémoire de l'Esclavage en France,

- Madame la Ministre de l'Egalité et de la Diversité,
- Monsieur le Ministre de l'Education nationale,
- Monsieur l'Ambassadeur d'Haïti en France,
- Monsieur l'Ambassadeur d'Haïti au Canada,
- Monsieur le Vice-président du Sénat,
- Mesdames et Messieurs les Elus locaux
- Madame la représentante de la Présidente de la région d'Île-de-France,
- Madame l'Administratrice du Panthéon, Centre des monuments nationaux,
- Mesdames et Messieurs Distingué.e.s invité.e.s

C'est avec une émotion à peine contenue que je prends la parole au nom de mes compatriotes d'Haïti que j'associe à cette cérémonie d'hommage à Toussaint Louverture, en un lieu aussi solennel où reposent, en sa compagnie, d'illustres esprits et de grandes figures historiques qui ont fait la grandeur de la France et concouru à améliorer le sort d'une grande partie de l'humanité.

En l'année 1944, durant son séjour en Haïti, Aimé Césaire s'irritait quelques fois, au regard de la grande importance qu'accordaient les Haïtiens et les Haïtiennes à Dessalines au détriment, souvent, de Louverture. Le disciple, le fidèle lieutenant occupait une bien trop grande place dans leur cœur et dans leur esprit par rapport au « Précurseur ».

A l'époque où Césaire y séjournait, notre pays était en pleine mutation : politique, culturelle et, plus largement, sociale. Le narratif de mes concitoyens sur eux-mêmes et sur leur patrie connaissait un certain enrichissement et quasiment une renaissance. Plus seulement Vertières, la Crête-à-Pierrot, la Ravine-à-Couleuvres, mais aussi et encore la découverte de la culture populaire. Il se constatait toujours pour l'époque, un renforcement très net de l'arsenal académique et intellectuel des élites.

Sans vouloir les opposer, le monde de la paysannerie – la substance même, par ses rites, ses coutumes, de cette culture populaire – ne percevait son existence politique que par Dessalines, « le fondateur de la Nation haïtienne ». La seule grande figure historique à être hissée au rang des grandes divinités du Panthéon vaudou : « Papa Desalin », « Saint Jacques Majeur », « Papa

Ogou » ... Dessalines appartenait à Haïti ; Toussaint Louverture, au monde, à la France et, bien entendu, à Haïti.

Dans le récit haïtien, certains profils, tels Makandal, Boukman et quelques autres plus obscurs, sont absorbés par cet univers populaire qui les enveloppe dans son espace symbolique par ses rites, ses chansons, ses danses. Dessalines semble partager ce privilège avec eux tout en étant appréhendé et souvent interpellé dans le monde savant. Toussaint Louverture et les deux autres pères fondateurs, Pétion et Christophe, ne sont traités, saisis que dans le discours public, celui de l'Etat et de l'intelligentsia.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des odes, des pièces de théâtre, des poèmes étaient consacrés à ces derniers et à Toussaint en particulier. Avec le temps, durant la première moitié du XX<sup>e</sup>, l'homme de Breda, malgré l'ébranlement survenu dans le cadre narratif haïtien, jouit d'une grande ferveur. Il s'impose à la mode du jour. Plusieurs publications vantent son épopée. Horace Pauléus Sannon, le premier président de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et de Géologie (qui célèbre cette année son centenaire), publie en 1938 le premier volume de sa magistrale étude sur le « Précurseur ». Le général Alfred Nemours – il a fait Saint-Cyr – livre des secrets sur sa vie, sur celle de sa descendance. Ils ouvrent aussi la grande tradition des fameux pèlerinages au Fort-de-Joux. Sannon, de retour de ce périple, évoque avec beaucoup d'émotion l'atmosphère du cachot où a expiré le glorieux ancêtre. Lors de la célébration du tri-cinquantième de l'indépendance haïtienne, sous l'administration du président Paul Eugène Magloire, en 1954, la « Place Louverture », située en face du Palais national, à quelques distances des trois pères fondateurs, est l'objet de toutes les dévotions.

Néanmoins, s'observe pour la même époque un relatif changement dans le discours historique en Haïti et dans le mode d'appréhension de cette figure historique. Le livre d'Etienne Charlier, publié en l'année 1954, *Aperçu sur la formation historique de la nation haïtienne*, suscite tellement de remous qu'il accule les élites pensantes à projeter un nouveau regard sur le personnage, en particulier dans la partie traitant des caractéristiques du pouvoir louvertureurien. Michel-Rolph Trouillot dans, *Ti dife boule sou Istwa d' Ayiti*, près de vingt-sept ans plus tard, enrichit le débat sur des aspects insoupçonnés dans le mode de construction de ce pouvoir et de sa nature.

Ces deux études ont contribué à relever de sérieux paradoxes dans l'Etat louvertureurien avec une forte insistance sur son côté ancien régime. Ce côté de notable réussi, au regard de son statut d'affranchi noir propriétaire et sa dimension de révolutionnaire ayant combattu à la fois avec, pour et contre la France coloniale. Ce double positionnement éclaire en partie la célébration de ce soir, en ce lieu sacré de la République française, et celle tenue là-bas, en cette terre lointaine, sa terre natale, au Musée du Panthéon National Haïtien et à l'Ambassade de France à Port-au-Prince.

Aujourd'hui, l'image de Louverture dans l'opinion publique semble assez floue, tout comme celle des autres pères fondateurs. Pour n'avoir pas su surmonter la crise post-duvalérienne, la société haïtienne et son Etat se sont enlisés dans une situation aussi complexe que catastrophique et qui semble brouiller les esprits. Jamais ce pays n'a été confronté à une crise narrative aussi aiguë, à la mesure, sans doute, de celle, plus profonde, qui le travaille jusqu'à le dénuder. Cette communauté en arrive à en vouloir à son passé et à exprimer des jugements assez sévères à l'encontre de nos plus de deux cent ans d'histoire. La controverse Dessalines/Toussaint, Pétion/Dessalines paraît aussi vive que stérile tout en faisant peu de cas de leur engagement et du sens de cet engagement. Un profond malaise affectant dans tous ses plis le dire haïtien, livré au gros bon sens, aux certitudes, aux imprécations, au papotage et au « quant-à-moi ».

Toutefois, dans ce qu'il est convenu de qualifier de dramatique, tellement ce désordre narratif a pris une propension alarmante, se constatent de discrètes avancées, mais bien trop inclinées dans le « nostalgique ». Il paraît bien difficile de refaire les commencements. Faudrait-il, pour le moins, rendre plus pertinents nos questionnements par rapport à ces commencements ? Interroger avec plus de sensibilité critique la geste aussi exemplaire qu'inspirante de Louverture, afin de mieux orienter ce présent dans lequel s'est fourvoyé le peuple haïtien.

Vieil homme de Breda, tu me pardonneras ce ton par trop familier, mais le 220<sup>e</sup> anniversaire de l'annonce de ton décès, au Fort-de-Joux, en cette fin de matinée du 7 avril 1803 et le tragique de la situation haïtienne poussent à la familiarité et au sans-gêne !

Que ton ombre bienfaisante illumine avec plus d'intensité la première République noire du monde, que tu n'as pas vu naître mais que tu as en partie construite, même si elle n'a pas toujours honoré la mission civilisatrice que tu avais dévolue à ta terre !

Puisse cette ombre irriguer avec davantage de force le grand récit des peuples que les deux révolutions dont tu as été l'habile serviteur ont achevé d'étoffer !

Enfin, merci à toi, admirable et magnifique leader d'une histoire qu'on n'a pas fini de conter, de nous avoir initiés au dur apprentissage de l'effort pour le rapprochement des peuples et que la belle cérémonie de ce soir, vouée au croisement des mémoires, symbolise tant !

Merci à vous !

Pierre Buteau

Cérémonie en hommage à Toussaint Louverture, 220 ans de sa mort

7 avril 2023, Panthéon national de France.